



20 juillet 2025 Épisode n° 3

Texte Nadia Hebbar

Photo Victorine Alisse

— SI SENIORS !

## La foi, l'amour, les chiens

À l'Ehpad Madeleine-Verdier de Montrouge, quelques liens discrets tiennent les résidents debout. Indispensables pour lutter contre le virus de l'isolement.



Jacques Depauw arrive toujours avant *La Croix*. Dix heures, début juillet, le hall de l'Ehpad Madeleine-Verdier, à Montrouge, dans

les Hauts-de-Seine, est calme. Chemise brune rayée un peu trop large, chaussures cirées, voix tranquille : « *Bonjour, avez-vous le journal ?* » Le quotidien, plié à son nom, l'attend sur le comptoir de l'accueil. Il repart avec, puis entre dans l'ascenseur pour retrouver sa chambre et lire son canard en paix. À la maison Verdier, ce sont des liens discrets qui tiennent encore des résidents debout. Pour Jacques, c'est la foi : « *La messe ? Oui, j'y serai.* » C'est la raison de notre venue avec la photographe Victorine Alisse. L'office est ici chose courante. La loi impose aux Ehpad d'aménager un espace de culte – c'est le cas pour plus de la moitié d'entre eux – ou de permettre à leurs résidents d'accueillir « un représentant de leur confession ». Dans cet établissement, seule la messe catholique est célébrée. La directrice Camille Anger-Rey, qui rappelle que l'Ehpad est laïc, avait demandé que l'affiche

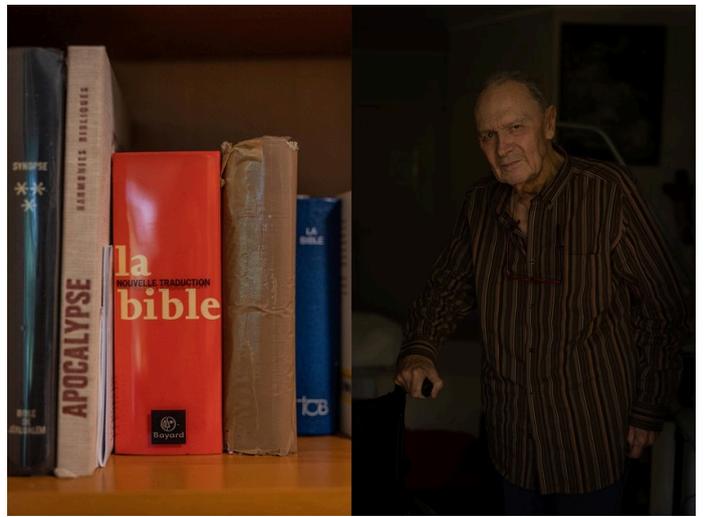
pour le culte soit retirée du hall, en vain. La messe tient bon. Fidèle, comme Jacques.

Sur les murs de sa chambre, la 102, des versets bibliques. À côté du lit, un Christ sculpté en bois. « *La religion, ça se transmet de famille en famille.* » Jacques se dit « *tala* » – un vieux surnom des normaliens catholiques, contraction amusée pour désigner, liaison incluse, ceux qui « vont-à-la-messe ». Il en rit encore. Deux ordinateurs, une imprimante, quatre armoires débordantes : la Bible bien sûr, mais aussi le Coran, Salman Rushdie, Marcel Proust. Des tableaux offerts par des amis peintres. Un balcon qui s'ouvre sur un rideau d'arbres. Une chambre-autoportrait : 89 ans de vie rangés là.

« Il y a des moments très sympathiques, surtout les repas. Ce qui manque, ce sont les mots, un peu comme avalés par les pathologies. »

Catholique pratiquant, Jacques, 89 ans, redoute la solitude

Jacques nous raconte simplement : « *Je suis arrivé ici sans dépendance, sans maladie.* » Il n'explique pas tout de suite. Puis glisse, comme d'autres avant lui (lire l'épisode 1, « Qu'est-ce qu'on a fait aux bons vieux ? »), en désignant au-dessus du bureau un grand tableau : « *Je ne pouvais pas tout attendre d'eux.* » Quatorze jeunes visages, ses petits-enfants. Il les montre d'un regard tendre. Et puis, Jacques redoute la solitude. « *Il y a des moments très sympathiques, surtout les repas. Ce qui manque, ce sont les mots, un peu comme avalés par les pathologies.* » Car ici, on arrive rarement par choix. L'Ehpad, c'est souvent la dernière adresse, celle où l'on se rend quand on a perdu le fil des jours. Alors Jacques échange autrement. Dans le couloir orangé, il a accroché des photos du ciel. Des clichés pris « *il y a des années* », depuis le huitième étage de son ancien appartement de Montrouge : « *J'ai eu quelques compliments.* »



Jacques Depauw, un résident fidèle de la messe, dans sa chambre de l'Ehpad Madeleine-Verdier, à Montrouge, dans les Hauts-de-Seine, avec une partie de ses livres, le 3 juillet 2025 — Photos Victorine Alisse/Hors Format pour *Les Jours*.

Et quand on lui demande si la religion crée du lien, Jacques remonte loin. Très loin. Le Concile de Trente, celui de la Contre-Réforme au XVI<sup>e</sup> siècle, le « *turnover* » de l'histoire de la religion, comme il dit, la déchristianisation... On décroche mais il déroule, tel le prof d'amphi qu'il était, lui qui a passé sa vie à enseigner l'histoire moderne à l'université de Nantes et à Paris-XII-Créteil. Puis la conclusion : « *À la messe, on est une dizaine. Toujours les mêmes chaque mois.* » Il parle de « *personnages fort agréables* », pas forcément d'amis. Mais pas besoin de plus. Ce qui compte, c'est encore ce qu'il voit, ce qu'il ressent : « *La beauté de la vie.* » Il se lève, tire un livre, les yeux brillants comme ceux d'un môme. *Une vie bouleversée*, d'Etty Hillesum. Son coup de foudre. « *Vous connaissez ? Alors, vous savez tout !* » Une histoire de grâce : une jeune femme, face à l'horreur nazie, qui refuse la haine. Ça lui parle. Comme son cancer qu'il affronte. « *Ma foi, c'est ma force. Elle me donne l'amour, la beauté de la vie.* » Il repose le livre. Presque 15 heures, la cafèt' du rez-de-chaussée devient une chapelle. Jacques aide à tout installer. Avant d'être lui-même résident, il épaulait déjà le prêtre dans ce même lieu. Le religieux arrive pile à

l'heure, enfile son aube blanche. Jacques prend place, lisse la nappe d'un geste sûr. Et les voix s'élèvent, versets pour l'apôtre Thomas.

## Max, le chien couleur chocolat, décroche des sourires, des souvenirs.

### Certains se penchent, lentement, pour lui caresser la tête

Dans le hall, certains attendent la fin de la messe pour l'après-midi chanson. D'autres un proche (lire l'épisode 2, « Jusqu'à la fin »). En Ehpad, l'isolement est souvent plus lourd à porter que chez soi, c'est documenté. Mais parfois aussi, ces établissements se transforment en lieux de rencontres imprévues.

« *Bonjour tout le monde !* » Des têtes se lèvent et des sourires s'échappent. Claire est de retour. À ses pieds, Max, son chien couleur chocolat sorti de la fourrière, qui joue les éclaireurs. Visiteuse bénévole depuis trois ans, la sexagénaire connaît presque tous les visages. Et les résidents, le sien. Une bise et quelques mots pour retisser le lien : « *Pas trop chaud ?* », « *T'as aimé l'anniversaire samedi ?* » Max fait le reste. Il décroche des sourires, des souvenirs. Certains se penchent, lentement, pour lui caresser la tête. « *Ça faisait longtemps qu'on n'en avait pas vu* », s'exclame un résident. On reparle d'un temps, etc. Les enfants qui passaient, les virées à Auchan, les bénévoles avec leurs chiens. « *Tout ça, ça manque beaucoup.* » Depuis les travaux en cours dans l'établissement, l'extérieur semble s'être replié.



Une visiteuse bénévole de l'Ehpad avec son chien, Max, le 3 juillet 2025 — Photo Victorine Alisse/Hors Format pour *Les Jours*.

Alors, de temps en temps, Claire vient souffler un peu de vie, notamment au deuxième étage : « *Il y a une dame qui a vraiment besoin de douceur.* » Sa porte s'ouvre, la bénévole prépare la gamelle d'eau pour Max et la conversation démarre sur un air familier – une chanson de Louane à la télé.

« *T'en as pensé quoi à l'Eurovision ?* »

*Franchement, elle n'a pas choisi la bonne chanson !* »

« Tu ne vas pas à la messe ? À l'activité chanson ? »

Claire, visiteuse bénévole, à une résidente

Et les voici qui débattent. Max fait le pitre. Claire l'appelle son « *vrai mec* ». Il provoque quelques éclats de rire à la résidente. Puis son interlocutrice glisse, doucement : « *Tu ne vas pas à la messe ? À l'activité chanson ?* » Comme souvent, la réponse est un non muet. Puis la nouvelle tombe, un peu amère : « *Je ne serai pas là pendant les vacances* », glisse Claire, qui part se ressourcer à la campagne. Pour certains, elle est la seule visite. Alors, elle laissera à l'animatrice des vidéos à diffuser aux résidents, histoire de les accompagner encore.

« 16 heures ! Désolée, je dois filer ! », lâche la bénévoles. Deux étages encore, quelques bisex et ce pincement au cœur : « *Il n'y a pas si longtemps, certains me parlaient, me reconnaissaient encore.* » Puis arrive le quatrième étage, le dernier. On y voit peu d'hommes, comme dans tout l'établissement. En Ehpad, près de trois quarts des résidents sont des femmes.



Nicole et Michel, un couple qui s'est formé à l'Ehpad, se baladent dans le jardin public qui jouxte l'établissement, le 3 juillet 2025 — Photo Victorine Alisse/Hors Format pour *Les Jours*.

L'amour ? Il ne flotte pas partout. Mais parfois, il suffit d'un regard. « *Ah ! Michel, Nicole !* », lance Claire. Eux, installés dans des fauteuils, lèvent la tête. Lui, 93 ans, lunettes bleues calées sur le nez, T-shirt assorti. Elle, 85 ans, chemisier blanc, plus discrète, les yeux tournés vers lui. Quand ils se présentent, c'est à deux : « *On a plus de 100 ans.* » Leur premier point en commun : être arrivés ici après une chute. À la maison Verdier, la bascule a été plus douce.

« *Le grand amour*, dit Claire.

*C'est venu simplement* », corrige Michel.

## Le soir de son arrivée, Nicole s'est assise à la table de Michel, un peu perdue. Depuis, c'est lui et elle, tous les jours

Le soir de son arrivée, racontent-ils, Nicole s'assoit à sa table à lui, un peu perdue. Michel l'invite durant son bricolage. Elle se moque de ses sudokus – « *hors de question d'arrêter !* », s'amuse-t-il. Le lendemain, même table, même place. Mais un résident crie, refuse de manger. Ils détestent le vacarme. Michel se penche vers Nicole : « *On descend déjeuner en bas ?* » Depuis, c'est lui et elle, tous les jours. « *On vient du même quartier, comme dit-on* », s'exclame Michel. Et demain, le mariage ?

« *Non !*, tranche Michel.

*Quel péché !*, rigole Claire.

*Le péché, le péché... Le poirier, si vous voulez !* », clin d'œil en prime.

Nicole et Michel se lèvent, attrapent leurs déambulateurs pour prendre l'air sur les conseils de Claire. Ils filent vers leur promenade quotidienne, dans le petit parc devant l'établissement. Les roulettes cliquettent sur le bitume chaud. Géomètre à la retraite, Michel a sillonné le monde. Mais là, c'est au mariage qu'il repense. « *C'est compliqué...* » Quelques jours auparavant, un homme pleurait seul dans sa chambre. « *Il a perdu sa femme hier* », nous expliquait la psychologue Sabrina Paoli. Parfois, les couples restent ensemble jusqu'au bout. Parfois, non. « *Il y a quelque temps, il a été décidé dans une chambre commune de séparer un couple, car le monsieur était en fin de vie* », raconte la directrice Camille Anger-Rey. À la maison Verdier, les travaux en cours visent à

supprimer les six chambres doubles pour des chambres communicantes.

Michel et Nicole tracent leur route dans l'ombre du parc. « *On n'a plus 20 ans. Mais*

*ce qu'on vit a bien le mérite d'exister* », dit Michel. Il reprend sa marche, le pas vif. Comme toujours, il se retourne. Juste pour s'assurer que Nicole est là, à ses côtés. 📖

PDF généré le 5 août 2025 pour yannschreiber@gmail.com

**Texte** Nadia Hebbar

**Photo** Victorine Alisse

**Édité par** François Meurisse

Vous pouvez consulter une version enrichie de cet article à l'adresse :  
<https://lesjours.fr/obsessions/ehpad/ep3-reconfort/>

## Éditeur

Les Jours est édité par la société *Les Jours SAS*.

- *Capital social : 130 170 €*
- *Immatriculée sous le numéro 812 749 323 au RCS de Paris.*
- *Numéro de TVA intracommunautaire : FR 12 812749323*
- *Numéro de CPPAP : 0128 Y 92937*
- *Adresse : Les Jours - 14 rue de Rouen - 75019 Paris*
- *Téléphone : 09 83 98 59 95*
- *E-mail : [contact@lesjours.fr](mailto:contact@lesjours.fr)*
- *Directrice de la publication : Isabelle Roberts*